

La concrétude de la forme et de la couleur

Anne Fabeck et Armin Göhringer font dialoguer leur création



L'espace Mediart, entre les «déclinaisons au carré» d'Anne Fabeck et les sculptures en bois de l'artiste allemand Armin Göhringer.

(SOURCE: ESPACE MEDIART)

PAR NATHALIE BECKER

Aux cimaises de l'Espace Mediart, on offre actuellement à notre regard les œuvres géométriques d'Anne Fabeck. L'artiste dont nous connaissons la parfaite érudition en histoire de l'art et la rigueur, nous propose un ensemble de travaux inscrits dans la lignée de l'art concret.

Ses «déclinaisons au carré» ou plus simplement comme l'artiste aime à la préciser «son agencement de briques de couleurs» révèle un langage plastique exigeant, minimaliste, construit à partir d'une palette riche et de formes géométriques issues du carré. Les compositions de l'artiste sont strictement et rigoureusement disposées dans le plan, fondées sur le croisement de l'horizontale et de la verticale.

Anne Fabeck joue sur l'intensité des champs colorés. Sa peinture met en accord des tons, des sonorités chromatiques, décrit des ambiances, des atmosphères. De par son exigence, ce travail déno-

te une démarche réflexive et nous incite à une contemplation méditative. De surcroît, l'artiste nous démontre allègrement que rien n'est plus concret, plus réel, qu'une forme, qu'une ligne. Que de la rigueur émane également la sensualité, que de l'agencement des couleurs naît l'harmonie. Et lorsque que brille la feuille d'or, certaines toiles deviennent de superbes icônes non figuratives. En somme, Anne Fabeck nous dévoile ici sa recherche de l'ascèse picturale et peut-être également celle de la réalité dans la rationalité.

L'ordre secret de la nature

Quant aux sculptures en bois de l'artiste allemand Armin Göhringer, elles se déclinent en un jeu de verticales et d'horizontales qui structure des espaces, des ouvertures. Indubitablement, la grammaire est celle des pleins et des vides, de l'équilibre et de la tension. Taillées à la tronçonneuse dans la masse, dans l'intégralité du tronc, les pièces sont remarquables par leur organisation interne, par le rythme qui en découle. Nous

sommes ébaudis devant la finesse de dentelle de certaines sculptures aux allures de claustra. Les frêles tiges des ajours n'y dépassent pas un demi-centimètre et nous admirons là le tour de force technique de l'artiste qui semble vouloir toucher du doigt le point de rupture et d'accident.

Il exploite toutes les possibilités de son matériau de prédilection, se joue de l'épiderme xylique qu'il rehausse de pigment noir en poudre nous évoquant le carbone d'une combustion. Nous ravissent également les ombres portées nées de la lumière filtrée, le rendu scandé de la surface qui entraîne notre regard de l'extérieur vers l'intérieur de la sculpture afin d'en chercher le cœur, la substantifique moelle du bois que l'artiste semble convoiter comme un graal. Assurément, ce travail nous révèle l'ordre secret de la nature, son énergie vitale canalisée en des pièces d'une extrême tension.

Jusqu'au 30 janvier chez Espace mediArt, 31, Grand-rue, Luxembourg. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18 heures.